



Musée
TESSÉ
Le Mans

Jusqu'au
19 SEPTEMBRE
2021

BEAUX-ARTS

D
O
S
S
I
E
R
D
E
P
R
E
S
S
E

Au cœur des abstractions

Marie Raymond et ses amis,
Soulages, Hartung, Schneider, Poliakoff...



Musées
Le Mans



ARTEOS



:Of course
LE MANS



2, avenue de Paderborn - 72000 Le Mans



SOMMAIRE

Communiqué de presse	1
Parcours de l'exposition	3-9
Catalogue de l'exposition	10
Éléments biographiques	11
Commissariat et prêteurs	12
Visuels pour la presse	13
Musée de Tessé	14
Informations pratiques	15



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Au cœur des abstractions
Marie Raymond et ses amis

Jusqu'au
19 septembre 2021



Alors que l'histoire de l'art redécouvre depuis plusieurs années la contribution des artistes femmes au développement de l'art du xx^e siècle, le musée de Tessé, musée des Beaux-Arts du Mans présente du 10 avril au 19 septembre 2021 une importante exposition consacrée à Marie Raymond qui fut une des artistes phare de l'abstraction parisienne des années 1950.

Marie Raymond est une figure injustement oubliée de l'art de l'après-guerre. L'exposition *Au cœur des abstractions, Marie Raymond et ses amis*, revient pour la première fois sur les multiples facettes de sa vie et de son œuvre. En tant que peintre, critique d'art et soutien de nombreux artistes, elle apparaît aujourd'hui comme une figure incontournable de la scène artistique de l'après-guerre.

© Association Willy Maywald / Adagp, Paris, 2021

Dès 1945, elle est l'une des représentantes de la nouvelle peinture abstraite. Elle expose aux côtés de Pierre Soulages, de Hans Hartung, de Serge Poliakoff et elle est l'amie de Nicolas de Staël. Elle est également l'organisatrice de soirées hebdomadaires qui sont passées à la postérité comme les « lundis de Marie Raymond ».

Dans son appartement-atelier se sont ainsi croisées deux générations d'artistes :

- les représentants de l'abstraction des années 1950
- ceux de la jeune génération auxquels elle apporte son soutien : son fils, Yves Klein, et ses amis qui remettent en cause les principes de l'art abstrait et qui fondent en 1960 le groupe des Nouveaux Réalistes.

En réunissant autour de Marie Raymond les œuvres de trente artistes, l'exposition retrace l'évolution de l'art abstrait à Paris entre 1945 et 1960 et témoigne du rôle essentiel qu'ont joué les artistes femmes dans cette page décisive de l'histoire de l'art du xx^e siècle.

À cette occasion les éditions Arteos publient, sous la direction de Victor Vanoosten, commissaire scientifique de l'exposition, le livre *Au cœur des abstractions, Marie Raymond et ses amis*.



« Depuis des années, Marie Raymond cultive, à part du bruit général, la peinture, la litote et la discrétion. On oublie ou on feint d'oublier que Marie Raymond participa en février 1946 à la première exposition qui, depuis la Libération, ait osé se présenter sous le titre *Peinture abstraite*. [...] Elle a toujours été une coloriste d'emblée, une spécialiste, combien fine, de la matière couleur. »

Charles Estienne

« Nous aimions [la peinture] de Marie Raymond. Nous nous sommes rapprochés, après l'exposition que j'ai eue en 1949, où Marie a fait un article dans la revue hollandaise dont elle était la correspondante. On y voyait qu'elle était passionnée par le noir dans la peinture. Je me souviens du titre de l'article qui m'était consacré ; c'était *Osiris est un dieu noir*. »

Pierre Soulages

« C'est par l'intermédiaire d'Yves que j'ai rencontré Marie Raymond. C'était à l'occasion des lundis qu'elle organisait dans son appartement-atelier rue d'Assas à Paris. [...] Dans cette ambiance du Paris d'après-guerre qui s'éveillait, ses *lundis* étaient pour les artistes, les amateurs d'art, les collectionneurs la possibilité de se rencontrer de façon informelle, de parler de toutes les formes d'art qui émergeaient, qui osaient. Avec Raymond Hains, nous avions même projeté une fois un film sur les affiches déchirées, ce qui était très différent de ce qu'elle faisait. »

Jacques Villeglé

Liste des artistes représentés dans l'exposition :

Arman, Christine Boumeester, Camille Bryen, Youla Chapoval, Serge Charchoune, Albert Chubac, Jean Dewasne, Jean Deyrolle, César Domela, François Dufrêne, Émile Gilioli, Henri Goetz, Roberta González, Raymond Hains, Hans Hartung, Fred Klein, Yves Klein, Jean Leppien, Serge Poliakoff, Marie Raymond, Day Schnabel, Gérard Schneider, Pierre Soulages, Nicolas de Staël, Jean Tinguely, Geer van Velde, André Verdet, Jacques Villeglé, Jacques Villon, Nicolaas Warb.



PARCOURS DE L'EXPOSITION

1 – Marie Raymond, la couleur, la vie

Née en 1908 dans le village provençal de La Colle-sur-Loup, Marie Raymond pratique durant sa jeunesse le yoga et l'occultisme et s'initie à la peinture dans l'atelier d'Alexandre Stoppelaëre.



Marie Raymond dans son atelier à Paris vers 1956
© Photo : Jean Michalon / Marie Raymond, Adagp, Paris, 2021

En 1925, elle rencontre Fred Klein, artiste néerlandais figuratif spécialisé dans les scènes de cirque et de chevaux. Ils se marient en 1926. Deux ans plus tard, Marie Raymond donne naissance à leur fils Yves Klein qui deviendra l'un des acteurs majeurs de l'art de la seconde moitié du xx^e siècle.

Avant la guerre, Marie Raymond mène une vie de bohème à Paris et dans le midi de la France. En 1939, le conflit mondial la contraint à rester avec sa famille à Cagnes-sur-Mer où elle réalise ses premières œuvres abstraites. Pour elle, les formes, les lignes et les couleurs s'assemblent dans des créations libres où s'exprime un rythme qui est à l'image du mouvement de la vie et des reflets de la lumière qui la fascinent.

Durant les années 1950, elle crée des œuvres abstraites libres et rigoureuses où l'équilibre subtil de la composition lui permet d'explorer les potentialités plastiques de la couleur. Dans les années 1960, après la mort prématurée d'Yves Klein en 1962, elle peint plusieurs séries de grands formats où la touche se fait plus légère. Elle y explore, en souvenir de son fils disparu, le thème des astres, des figures et du cosmos.



Marie Raymond (1908-1988)

Printemps, 1953

Huile sur toile

101 x 82,5 cm

Musée d'Arts de Nantes

© Photo Cécile Clos / Musée d'Arts de Nantes,

© Marie Raymond, Adagp, Paris, 2021



2 – Les années 1940, le choix de l'abstraction

Marie Raymond peint ses premières œuvres abstraites pendant la Seconde Guerre mondiale, période où elle se lie d'amitié avec Nicolas de Staël. Ce sont des « paysages imaginaires » inspirés de ses promenades dans l'arrière-pays niçois. En 1944, elle abandonne toute référence à la réalité extérieure et se consacre à l'abstraction pure.



Youla Chapoval (1919-1951)

Vert et Noir, 1949

Huile sur toile

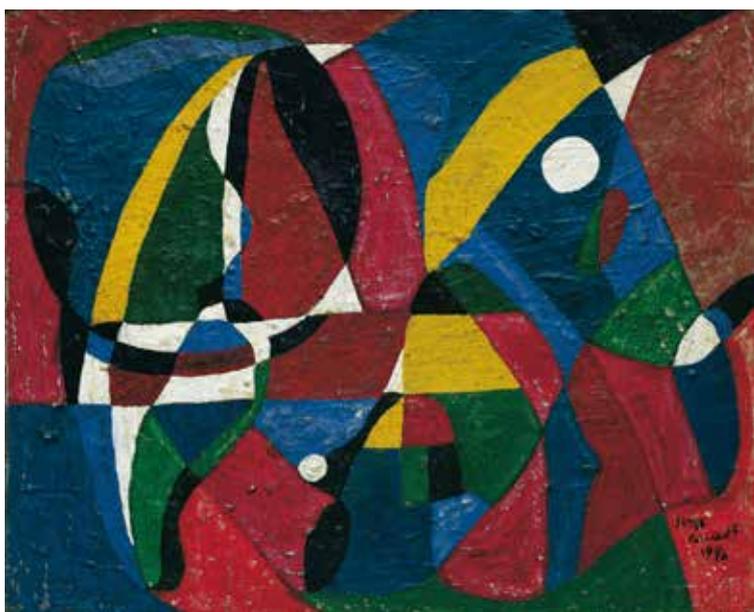
73 x 100 cm

Galerie Le Minotaure, Paris

© Tous droits réservés – ©Youla Chapoval, © Adagp, Paris, 2021

La Libération marque un tournant dans la peinture de Marie Raymond qui, après quatre années de pénuries et d'interdits, peut enfin vivre et peindre au grand jour. À partir de 1945, elle participe aux principales manifestations dédiées à l'art abstrait : Salon des réalités nouvelles, exclusivement réservé aux artistes « non-figuratifs », expositions dans les galeries de Denise René, de Suzanne de Coninck et de Colette Allendy, mais également au Centre des recherches en art abstrait de la rue Cujas où elle expose, entre février et juin 1946, aux côtés de César Domela, de Hans Hartung, de Serge Poliakoff et de Jean Dewasne.

En 1949, elle reçoit, ex aequo avec Youla Chapoval, le prix Kandinsky qui couronne la recherche de jeunes peintres dans le domaine de l'abstraction. Les précédents lauréats sont, en 1946, Jean Dewasne et Jean Deyrolle et, en 1947, Serge Poliakoff. Ce prix est la première reconnaissance officielle du travail de Marie Raymond qui apparaît désormais comme une figure incontournable de l'abstraction de l'après-guerre.



Serge Poliakoff (1900-1969)

Composition polychrome, 1946

Huile sur toile

50 x 61 cm

Collection Alexis Poliakoff

© Serge Poliakoff, Adagp, Paris, 2021



3 – Les lundis de Marie Raymond

Entre 1946 et 1954, Marie Raymond organise, dans son appartement-atelier à Paris, des réceptions amicales qui réunissent tous les lundis soir les représentants de l'avant-garde parisienne. Ces soirées sont passées à la postérité comme « les lundis de Marie Raymond » et sont très vite devenues, dans le Paris de l'après-guerre, un des bastions de défense des nouvelles tendances artistiques et particulièrement de l'art abstrait. S'y retrouvent entre autres les peintres Hans Hartung, Serge Poliakoff, César Domela, Gérard Schneider, Jean Deyrolle, le sculpteur Émile Gilioli, les critiques d'art Charles Estienne et Georges Boudaille, la galeriste Colette Allendy, le directeur du Stedelijk Museum d'Amsterdam, Willem Sandberg, Nina Kandinsky, la veuve de Wassily Kandinsky, et le collectionneur Gildas Fardel, l'un des premiers à s'intéresser à l'abstraction dans l'après-guerre.



Nina Kandinsky, au centre, entourée du collectionneur Gildas Fardel (à sa droite) et de l'artiste Manuel Ángeles Ortiz (à sa gauche), lors d'un des lundis de Marie Raymond, rue d'Assas à Paris en 1954
© Tous droits réservés



Plusieurs des œuvres présentées dans cette section ont fait partie de la collection de G. Fardel. Elles illustrent les liens d'amitié qui caractérisent les « lundis de Marie Raymond » où se retrouvaient de nombreuses personnalités engagées en faveur d'une même cause, l'art abstrait.

Hans Hartung (1904-1989)

71949-22, 1949

Huile sur toile

116 x 88 cm

Musée de Grenoble

© Photo J.L.Lacroix – © Hans Hartung, Adagp, Paris, 2021



4 – Abstractions à la galerie Colette Allendy



Après 1945 à Paris, la galerie Colette Allendy est, avec celle de Denise René et celle de Lydia Conti, l'un des rares lieux défendant l'art abstrait. Colette Allendy l'a installée en 1946 au rez-de-chaussée de son petit hôtel particulier du XVI^e arrondissement. Située à l'écart du centre de Paris, elle est néanmoins une galerie incontournable qui a la particularité de donner à de nombreux jeunes artistes leur première chance et de soutenir les artistes femmes.

Marie Raymond (1908-1988)

Sans titre, vers 1948

Huile sur toile

64,5 x 81 cm

Collection privée

© Tous droits réservés – © Marie Raymond, Adagp, Paris, 2021

Marie Raymond y expose pour la première fois en juillet 1949 lors de l'évènement « Peintures et sculptures abstraites » qui réunit les peintres Jean Deyrolle, Hans Hartung, Jean Leppien, Marie Raymond, Gérard Schneider et Pierre Soulages, ainsi que les sculpteurs Émile Gilioli et Day Schnabel. Alors que l'abstraction géométrique domine la scène artistique, cette manifestation est l'une des premières à montrer une nouvelle abstraction fondée sur le geste et les formes libres.



Pierre Soulages (né en 1919)

Peinture, 145 x 97 cm, 1949

Huile sur toile

145 x 97 cm

Musée de Grenoble

© Photo J.-L. Lacroix – © Pierre Soulages, Adagp, Paris, 2021



5 – Marie Raymond, critique d'art

Marie Raymond a toujours été très au fait de l'art de son temps. C'est à ce titre qu'entre 1939 et 1958, elle est critique d'art pour la revue néerlandaise *Kroniek van kunst en kultuur* [Chroniques de l'art et de la culture].

Elle rédige de nombreux articles qui retracent l'actualité artistique à Paris et plus particulièrement les manifestations dédiées à l'abstraction. Elle y recense les salons, tels que le Salon des réalités nouvelles, et les expositions organisées dans les musées et dans les galeries. Marie Raymond a ainsi écrit sur la peinture de Hans Hartung, de Jacques Villon, de Serge Charchoune, de Pierre Soulages ou de Nicolas de Staël. En 1953, elle réalise une interview d'Henri Matisse qui déclare « être contre l'art abstrait ».



Chronique de Marie Raymond consacrée au Salon des réalités nouvelles de 1948, publiée dans la revue *Kroniek van kunst en kultuur*, 9^e année, n°4, avril 1948
Illustration : César Domela, *Affirmation*, 1947



Geer van Velde (1898 – 1977)
Composition, 1949
Huile sur toile
81 x 100 cm
Collection Galerie Louis Carré & Cie
© Tous droits réservés – © Geer van Velde, Adagp, Paris, 2021

Ses chroniques mettent aussi en lumière les artistes néerlandais établis à Paris qui sont ses amis, notamment César Domela, les frères Geer et Bram van Velde, ou encore Sophie Warburg dite Nicolaas Warb.



6 – Cabinet de papiers



Pierre Soulages (né en 1919)

Brou de noix sur papier 65,5 x 50,2 cm, 1949

Brou de noix sur papier, 65,5 x 50,2 cm

Musée Soulages, Rodez / Photo : Ch. Bousquet

© Pierre Soulages, Adagp, Paris, 2021

Cette section présente un ensemble d'œuvres sur papier exécutées par Pierre Soulages, Hans Hartung, Gérard Schneider et Marie Raymond. Elles illustrent le traitement spécifique du travail sur papier qui offre aux artistes une plus grande spontanéité. Les œuvres sont représentatives d'une certaine abstraction de la fin des années quarante durant lesquelles les artistes déploient sur le papier des signes gestuels qui tirent profit des rapports de couleurs et d'opposition entre le noir et le blanc.

L'encre et la gouache sont les médiums traditionnellement employés par les peintres lorsqu'ils utilisent le papier comme support. À la fin des années 1940, Pierre Soulages expérimente de nouveaux matériaux tel le brou de noix qui est un colorant habituellement utilisé pour teinter le bois. *Brou de noix sur papier 65,5 x 50,2 cm, 1949*, témoigne de ces nouvelles recherches plastiques.

Pour Marie Raymond, le mouvement des formes et des couleurs est à l'image de la vie. Elle exprime cette conception de l'art dans les nombreuses gouaches qu'elle a réalisées tout au long de sa vie.



Marie Raymond (1908-1988)

Sans titre, vers 1945

Gouache sur papier

25 x 29 cm

Collection privée

© Tous droits réservés – © Marie Raymond, Adagp, Paris, 2021



7 – Marie Raymond et la jeune génération

Marie Raymond apporta tout au long de sa vie un soutien fidèle à de nombreux jeunes artistes. Lors des soirées des lundis, elle reçoit les amis de son fils Yves Klein qui sont les acteurs du renouveau de l'art contemporain de la fin des années 1950 et qui forment, à partir de 1960, le groupe des Nouveaux Réalistes.



Jacques Villeglé et Raymond Hains utilisant l'hypnagogoscope lors du tournage du film *Pénélope*, Saint-Servan-sur-Mer, septembre 1953
© Tous droits réservés

C'est ainsi qu'en 1950, François Dufrêne déclame, dans l'appartement-atelier, des poèmes sonores dans lesquels il crée un nouveau langage poétique à partir de nouveaux mots et de nouveaux sons. En décembre 1954, Raymond Hains et Jacques Villeglé y projettent le film abstrait *Pénélope*, tourné entre 1950 et 1954. Réalisé à l'aide d'une caméra équipée de verres cannelés appelée l'hypnagogoscope, il met en mouvement la peinture abstraite et fait éclater les formes et les couleurs. Yves Klein montre lors de cette même soirée les films qu'il a tournés au Japon sur le judo. À cette période, il poursuit sa réflexion sur la couleur pure en créant ses premiers monochromes. Jean Tinguely et Arman fréquentent également Marie Raymond et son salon.

Ces jeunes artistes abandonnent les moyens traditionnels de la peinture. Ils utilisent des pigments purs, des fragments d'affiches, de déchets urbains ou des éléments mécaniques. En redéfinissant ainsi la notion même d'œuvre d'art, ils marquent l'extrême aboutissement et le dépassement de l'art traditionnel dont la peinture abstraite de Marie Raymond est une référence et l'une des principales illustrations.



Jacques Villeglé (né en 1926)
Rue au Maire - abstrait Marie Raymond, 1961
Affiches lacérées marouflées sur toile
48,5 x 72 cm
Collection privée
© Jacques Mahé de la Villeglé, © Adagp, Paris, 2021



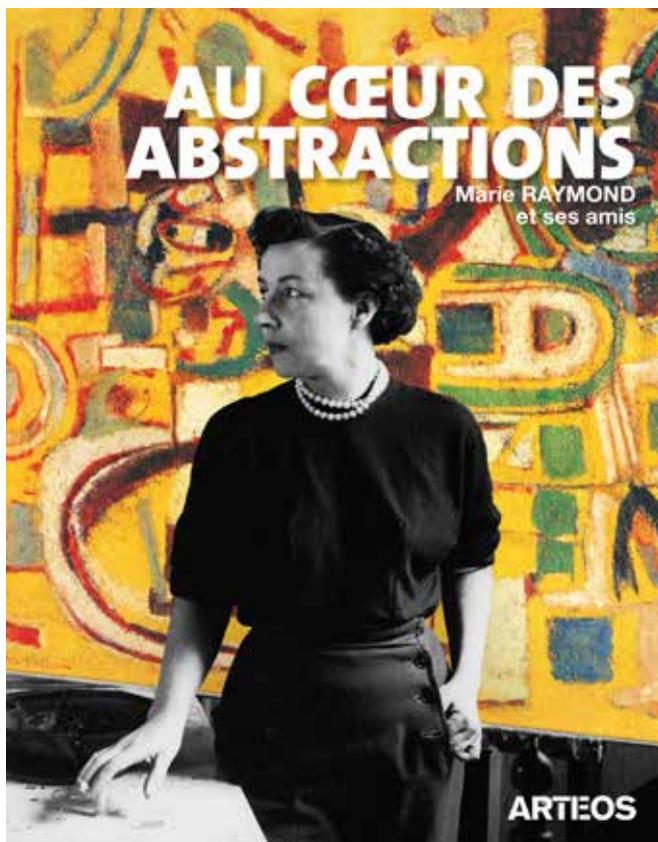
CATALOGUE DE L'EXPOSITION

L'exposition s'accompagne de la publication d'un catalogue sous la direction de Victor Vanoosten édité par Arteos.

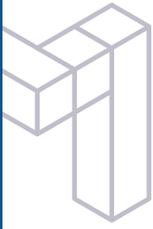
Ce livre rassemble toutes les œuvres de l'exposition. Il présente l'évolution de l'œuvre de Marie Raymond depuis ses débuts durant les années 1940 jusqu'aux grands formats des années 1970 et 1980. Il confronte pour la première fois la peinture de Marie Raymond à celle de ses amis représentants de l'art abstrait d'après-guerre. Ces liens d'amitié avec les principaux artistes contemporains s'illustrent notamment à travers les célèbres « lundis de Marie Raymond » que celle-ci organisait chez elle à Paris entre 1946 et 1954.

Cette publication revient également sur le rôle joué par Marie Raymond sur la scène artistique européenne au cours des années 1950 et des années 1970 où elle fut une critique d'art toujours très au fait de l'art de son temps. Marie Raymond fut aussi un soutien envers la nouvelle génération d'artistes des années 1960 qui étaient des amis de son fils, Yves Klein, et pour laquelle elle fut un repère et une amie.

À travers la figure de Marie Raymond, ce livre retrace ainsi une part de l'histoire des abstractions d'après-guerre et de son dépassement initié par les artistes de la génération suivante. Il révèle le rôle pivot qu'a joué Marie Raymond au cœur de l'art de la seconde moitié du xx^e siècle.



Titre : *Au cœur des abstractions, Marie Raymond et ses amis*
Auteur : Victor Vanoosten
Éditeur : Arteos
Format : 21 x 27 cm
Relié
208 pages
250 illustrations
Langue : français
ISBN : 9791096854066
Prix public : 25 euros
Disponible en librairie et à l'accueil du musée



ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Marie Raymond (1908 – 1988)

Marie Raymond est née le 4 mai 1908 à La Colle-sur-Loup dans une famille aisée. Son père est pharmacien. Son grand-père vendait des fleurs aux parfumeurs de Grasse.

Elle s'initie à la peinture dans l'atelier du peintre Alexandre Stoppelaëre à Cagnes-sur-Mer. En 1925, elle rencontre Fred Klein, peintre néerlandais avec lequel elle se marie l'année d'après. Le couple s'installe à Paris et mène une vie de bohème à Montparnasse. Marie Raymond rencontre alors de nombreux artistes dont Jacques Villon, František Kupka, ou encore Piet Mondrian qui est son voisin alors qu'elle habite avec Fred Klein dans un atelier rue du Départ. En 1928, elle donne naissance à son fils unique, Yves Klein.

De retour à Nice en 1932, Marie Raymond suit les cours de l'école des Arts décoratifs, où elle fait la connaissance du sculpteur Émile Gilioli. En 1937, elle est sélectionnée avec Fred Klein pour réaliser une fresque sur le thème des quatre éléments, destinée au pavillon des parfumeries de Grasse de l'Exposition internationale de Paris. En 1939, la guerre contraint la famille Klein à s'installer dans le sud de la France, où Marie Raymond se lie d'amitié avec Nicolas de Staël. Durant la guerre, elle rencontre à Grasse d'autres artistes réfugiés en zone libre tels que Susi et Alberto Magnelli, Sonia et Robert Delaunay, Sophie Taeuber-Arp et Jean Arp.

En 1945, Marie Raymond participe à sa première exposition au Salon des Surindépendants. Charles Estienne, journaliste à *Combat*, remarque ses œuvres ainsi que celles de Hans Hartung, de Jean Deyrolle, de Gérard Schneider. En 1949, elle obtient, avec Youla Chapoval, le prix Kandinsky. Marie Raymond expose à plusieurs reprises à la galerie Denise René et à celle de Colette Allendy, à Paris, aux côtés de Serge Poliakoff, Hans Hartung, Gérard Schneider, Victor Vasarely, et au Salon des réalités nouvelles qui marque la reconnaissance des divers courants de l'abstraction. Vers 1950, elle participe à de nombreuses expositions consacrées à l'art abstrait en France, en Europe du Nord et en Amérique du Sud.

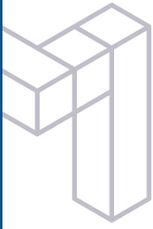
À partir de 1946 et jusqu'en 1954, Marie Raymond reçoit le lundi dans son appartement-atelier de la rue d'Assas les représentants de l'avant-garde artistique et littéraire créant ainsi les « lundis de Marie Raymond ».

Parallèlement à son activité de peintre, elle publie dans la revue néerlandaise *Kroniek van kunst en kultuur* [Chroniques de l'art et de la culture] des articles sur les expositions dans les salons et les galeries parisiennes.

En décembre 1956, à l'invitation de Willem Sandberg, le Stedelijk Museum d'Amsterdam organise une exposition rétrospective de ses œuvres qui est ensuite présentée durant l'été 1957 à La Colle-sur-Loup.

Marie Raymond reçoit en 1960 le premier prix international Marzotto. En 1966, Daniel Templon qui inaugure sa première galerie, la galerie Cimaise, présente ses peintures récentes. En 1972, une exposition au château-musée de Cagnes-sur-Mer lui est dédiée ainsi qu'à son fils, Yves Klein, disparu prématurément dix ans plus tôt. En 1988, la galerie Pascal de Sarthe à San Francisco lui consacre une importante exposition.

Marie Raymond s'éteint à Paris en novembre 1988.



COMMISSARIAT ET PRÊTEURS

Directrice des musées du Mans : Alice Gandin, conservatrice en chef du patrimoine

Commissariat général : Françoise Froger-Jolivet

Commissariat scientifique : Victor Vanoosten

Cette exposition a été organisée par les musées du Mans, en collaboration avec Arteos Expositions. Elle a reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des Affaires culturelles des pays de la Loire.

Nous exprimons notre profonde gratitude à Yves AMU Klein, Rotraut Klein-Moquay, Daniel Moquay, François Roulin, Hélène Caillet, Marilou Barbanti, Christian Demare et Philippe Siauve sans lesquels ce projet n'aurait pas pu voir le jour.

Nos remerciements les plus chaleureux vont aux musées, institutions, fondations et galeries qui, avec leurs collaborateurs, nous ont aidés sans relâche et ont permis la réalisation de cette exposition :

Archives Yves Klein

Centre national des arts plastiques, Paris

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne – Centre de Création Industrielle, Paris

EPCC Musée Soulages, Rodez

Fondation Hartung - Bergman, Antibes

Fonds d'art contemporain - Paris - collections

Frac Bretagne, Rennes

Galerie Diane de Polignac, Paris

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

Galerie Lahumière, Paris

Galerie Le minotaure, Paris

Galerie Louis Carré, Paris

MAMAC, Nice

Musée d'Art Moderne de Paris

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Musée d'Arts de Nantes

Musée des Beaux-Arts de Cambrai

Musée des Beaux-Arts de Quimper

Musée de Grenoble

L'exposition a bénéficié du soutien et de la générosité d'artistes et de collectionneurs privés. Que soient ici vivement remerciés, pour leur disponibilité et leur confiance, Thessa Herold, Alexis et Marie-Hélène Poliakoff, Michel Soto, Jacques Villeglé, ainsi que tous ceux qui ont souhaité conserver l'anonymat.

Cette exposition a pu être organisée et réalisée grâce à toute l'équipe des musées du Mans.



VISUELS POUR LA PRESSE



Marie Raymond dans son atelier à Paris vers 1956

© Photo : Jean Michalon / Marie Raymond,
Adagp, Paris, 2021



Geer van Velde *Composition*, 1949

Huile sur toile
81 x 100 cm
Collection privée
© Geer van Velde, Adagp, Paris, 2021



Marie Raymond *Sans titre*, vers 1948

Huile sur toile
64,5 x 81 cm
Collection privée
© Tous droits réservés – © Marie Raymond,
Adagp, Paris, 2021



Serge Poliakoff *Composition polychrome*, 1946

Huile sur toile
50 x 61 cm
Collection Alexis Poliakoff
© Serge Poliakoff, Adagp, Paris, 2021



Jacques Villeglé *Rue au Maire - abstrait Marie Raymond*, 1961

Affiches lacérées marouflées sur toile
48,5 x 72 cm
Collection privée
© Jacques Mahé de la Villeglé, Adagp, Paris, 2021



Youla Chapoval *Vert et Noir*, 1949

Huile sur toile
73 x 100 cm
Galerie Le Minotaure, Paris
© Tous droits réservés
© Youla Chapoval, Adagp, Paris, 2021



Marie Raymond *Printemps*, 1953

Huile sur toile
101 x 82,5 cm
Musée d'Arts de Nantes
© Photo Cécile Clos / Musée d'Arts de Nantes,
© Marie Raymond, Adagp, Paris, 2021



César Domela *Relief n° 26 A*, 1947

Bois exotique et laiton
94 x 46 cm
Collection privée
© Tous droits réservés
© César Domela, Adagp, Paris, 2021



Gérard Schneider *Opus 32 B*, 1953

Huile sur toile
92 x 73 cm
Musée d'Arts de Nantes
Donation Gildas Fardel
© Photo Ch.Bousquet / Musée d'Arts de Nantes,
© Gérard Schneider, Adagp, Paris, 2021



Hans Hartung *T1949-22*, 1949

Huile sur toile
116 x 88 cm
Musée de Grenoble
© Photo J.L.Lacroix / Musée de Grenoble
© Hans Hartung, Adagp, Paris, 2021



Pierre Soulages *Brou de noix sur papier* 65,5 x 50,2 cm, 1949

Brou de noix sur papier
65,5 x 50,2 cm
EPCC musée Soulages, Rodez
© Photo Ch.Bousquet / Musée Soulages, Rodez
© Pierre Soulages, Adagp, Paris, 2021



Pierre Soulages *Peinture*, 145 x 97 cm, 1949

Huile sur toile
145 x 97 cm
Musée de Grenoble
© Photo J.L.Lacroix / Musée de Grenoble
© Pierre Soulages, Adagp, Paris, 2021



MUSÉE DE TESSÉ

Le musée de Tessé est installé dans l'ancien évêché construit en 1848 sur l'emplacement de l'hôtel de la famille de Tessé, dont les collections forment une partie du fonds ancien du musée.

Peintures et sculptures du ^{xiv}^e au ^{xx}^e siècle mettent en lumière quelques - uns des grands courants stylistiques de l'art occidental : primitifs italiens, peintres caravagesques et classiques français du ^{xvii}^e, sculptures en terre cuite du Maine, peintres flamands et hollandais, paysages et peintures d'histoire du ^{xix}^e, portraits des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Une place particulière est faite à la série du *Roman comique*, commandée vers 1720 par le maréchal de Tessé à Pierre-Denis Martin pour son château de Vernie.



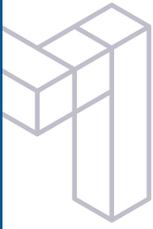
La galerie égyptienne

Dans cet espace exceptionnel qui plonge le visiteur au cœur de l'Égypte pharaonique, sont reconstituées, grandeur nature, les tombes de la reine Nefertari, grande épouse royale de Ramsès II (vers 1230 avant J.-C.), et de Sennéfer, gouverneur de Thèbes sous Aménophis II (vers 1420 avant J.-C.).

Le décor peint illustre des passages du *Livre des morts* ou des scènes rituelles, évoquant les transformations du défunt avant son accession à l'éternité.

Près de ces *deux demeures d'éternité* sont exposées les collections égyptiennes : sarcophages peints, momie dans son cartonnage, modèle de barque funéraire, objets rituels et de la vie quotidienne.





INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de Tessé

2, avenue de Paderborn
72000 Le Mans

Comment nous joindre ?

Tél. : 02 43 47 38 51
musees@lemans.fr

Nos horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
Entrée gratuite pour l'ensemble du musée

Comment venir ?

Accès tramway T2
Station Jacobins-Quinconces

En savoir plus

Site internet : lemans.fr



Contact presse

Françoise Froger-Jolivet, commissaire de l'exposition
francoise.froger@lemans.fr
Tél. : 02 43 47 38 51

Sur simple demande, nous envoyons par courriel des photos d'illustration de l'exposition